

Les Grandes Espérances (fiche filmographique)

Numéro 13, avril 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1958). Compte rendu de [Les Grandes Espérances (fiche filmographique)]. *Séquences*, (13), 43–46.

LES GRANDES ESPERANCES

(fiche filmographique)



I - GENERALITES : Pays : Angleterre
Genre: Drame
Date : 1947

II - GENERIQUE : Réalisateur : David Lean
Scénario : tiré du roman de Charles Dickens
Photographie: Guy Green
Dialogues : Cecil McGivern et Kay Walsh
Musique : Walter Goehr
Orchestre : The National Symphony
Interprétation:
Pip enfant Anthony Wager
Pip adulte John Mills
Estella enfant Jean Simmons
Estella adulte Valérie Hobson
Miss Havisham Martita Hunt
Le forçat Magwich Finlay Currie
et Alec Guinness, Francis L. Sullivan,
Bernard Miles, Ivor Bernard, Fréda Jackson.

III - LE REALISATEUR: David Lean, cf. SEQUENCES, no 13, p. 39.

IV - DICKENS ET SON OEUVRE: Charles Dickens, romancier anglais, est né en 1812. Il connut la misère, puis l'aisance et enfin le succès par la publication de ses romans en volumes et dans le "Daily News", journal quotidien fondé par lui en 1846. Il mourut en 1870 et fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. Comme romancier, Charles Dickens a mérité d'être inhumé dans ce célèbre sanctuaire funéraire où tant de grands hommes d'Angleterre dorment leur dernier sommeil.

Ce qui caractérise Dickens, c'est un don d'inépuisable invention pittoresque. Son style est extraordinairement vivant et emporté par une verve intarissable et irrésistible. Ses défauts: déformation caricaturale, maniérisme parfois lassants, pathétique qui tourne souvent à la sensiblerie. Mais le tout est haigné dans un humour spontané et entraînant, dans une sympathie profonde pour les faibles et les déshérités: l'auteur se souvient des humiliations de son enfance. Dickens a été le maître du rire et des pleurs de toute une génération, et son charme continue d'opérer. Il fut d'ailleurs presque aussi populaire en France que dans son pays, et toutes ses oeuvres ont été traduites dans la langue française.

Les aventures de M. Pickwick assurent à Dickens la gloire et la fortune. Il publie coup sur coup: Olivier Twist, Nicolas Nickleby et Le Magasin d'antiquités. En 1841, il fait, avec un énorme succès aux Etats-Unis, des lectures de ses oeuvres. Puis, il continue de publier: Contes de Noël si en vogue encore de nos jours, Le Grillon du foyer, David Copperfield, son chef-d'oeuvre et Les Grandes Espérances qui nous intéresse présentement.

V - LE SUJET : Un jeune garçon, Pip, donne à manger à un forçat qui tentait de s'évader. Plus tard, Pip reçoit une dotation d'un mystérieux envoyé: il doit aller à Londres parfaire son éducation pour un avenir aux "grandes espérances". Miss Havisham invite souvent Pip afin qu'il s'éprenne d'une jeune fille adoptée: Estella.

A Londres, Pip sort ... et revoit Estella qu'il aime; celle-ci s'ingénie à le faire souffrir. Puis un soir, un inconnu arrive: c'est le forçat que Pip a jadis sauvé. Il a fait fortune en Australie et le généreux donateur n'est autre que lui. Tout s'éclaire: Miss Havisham, devenue folle à la suite d'un mariage manqué, a conçu une haine implacable pour les hommes. Elle a donc adopté Estella dans le but unique de l'éduquer dans le mépris des hommes. Elle s'est ingéninée à mettre Pip et Estella en relation et à provoquer l'échec de leur amour, afin que le coeur de Pip saigne atrocement.

Estella annonce son prochain mariage. Pip se lance dans de violents reproches. Miss Havisham réalise-t-elle enfin l'horreur de son geste? Elle traverse une dernière crise de folie et meurt brûlée.

Le forçat, avec l'aide de Pip, essaye d'échapper à la police. Dans cette lutte, il contracte une maladie mortelle. Son décès permet de découvrir qu'il est le père véritable d'Estella.

Pip accomplit un pèlerinage à la propriété de Miss Havisham, y rencontre Estella qui a abandonné son fiancé et pris la place de la vieille fille. Pip essaie d'accrocher la jeune Estella à son destin en l'entraînant vers la lumière et vers l'amour.

VI - DICKENS A L'ECRAN : Les romans de Dickens ont toujours proposé aux cinéastes de séduisants sujets de films. Des adaptations ont été réalisées aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne il va sans dire, et au Danemark. Notons combien il est malaisé de transcrire en images un monde comme celui de Dickens qui fond avec une aisance si sympathique l'élégie, la satire, le mélodrame et la mystification. C'est d'autant plus malaisé que la tendresse souvent déchirante de ce romantique s'encombre en bien des cas d'un sentimentalisme lénifiant et ne sait pas toujours se préserver du mélodrame. Mais l'humour emporte tout ou presque tout.

Le livre porté à l'écran demeure cependant un danger; un film est presque toujours en deça du volume. Ici, "LES GRANDES ESPERANCES" fait tellement exception qu'un critique - un peu trop sévère pour les oeuvres de Dickens - va jusqu'à dire sans aucune modération que le film "est dix mille fois plus visible que le livre n'est lisible". Les Grandes Espérances est certainement un des films qui peut être vu indifféremment avant ou après la lecture du livre.

VII- VALEUR DRAMATIQUE: Le roman abonde en péripéties. Il se développe aisément dans le temps dont il parvient à nous rendre sensible l'écoulement. Le film emploie enchaînés, fondus, ellipses, et surtout utilise le commentaire direct pour nous rendre sensible cet écoulement. On peut jalonner ainsi l'évolution dramatique du récit: 1° le prologue sur l'enfance de Pip, formé de deux épisodes: sa rencontre avec le forçat évadé, puis ses visites à Satis House; 2° la carrière de Pip, jeune homme, à Londres; 3° le retour de Pip à Satis House.

Dickens imagine un monde mi-féérique, mi-réel. Les personnages vivent dans un monde irréel des situations que l'on croit être réelles. C'est peut-être plus qu'un récit vraisemblable, une sorte de poème plein de symboles. Les personnages possèdent-ils une vie absolument convaincante et dans le roman et dans le film? Pénètre-t-on jusqu'à l'intime de leur être? Ils ont l'apparence d'humanité mais il leur manque le frémissement humain.

L'interprétation des personnages du film est cependant excellente. Les caractères y sont dessinés avec une grande fermeté. Les deux enfants sont admirables;

on ne peut les concevoir autrement. Ingénu et fragile, d'une délicatesse si aisée à meurtrir, Pip enfant est "remarquable de fraîcheur et de spontanéité. Il joue d'une façon sensible, avec une petite voix posée et une grâce touchante du visage".

Estella est vraiment l'Estella du roman à un degré extraordinaire "à la fois animale et éthérée, petit renard fourbe et ange de l'Annonciation, cruelle en même temps que nous la savons secrètement amoureuse", et pour compléter: sèche, autoritaire, sans cœur. Le vrai produit voulu par Miss Havisham.

Nous venons de la nommer, cette vieille demoiselle bizarre. C'est une "toquée qui montre une amabilité un peu effrayante. Enfermée dans son chagrin, elle atteint la monstruosité".

Finlay Currie interprète un forçat cruel et monstrueux au début mais qui, par la suite, attire notre sympathie par son grand cœur, son dévouement qui le porte à vivre uniquement pour Pip.

Le notaire Jaggers est ce personnage au type physique anormal qui "catalyse le mystère". Il en sait plus que les autres mais ne dit rien.

Il est toujours fort ingrat de nous montrer des héros qui grandissent. Ainsi l'interprétation des "grands" qui jouent Pip et Estella, dans la deuxième partie du film, est très inégale. John Mills, dans Pip adulte, est convenable. Quant à Valérie Hobson (Estella, femme), elle est dépourvue du charme et de l'intensité secrète de la petite Estella. Douée d'un physique ingrat, voix désagréable, sans talent apparent, Valérie Hobson n'est pas, une seule seconde, acceptable. Cette inexplicable erreur de distribution alourdit les deux-tiers des Grandes Espérances et affadit la dernière scène, tout en nous faisant regretter le début du film.

VIII- VALEUR CINEGRAPHIQUE: Les cinéastes anglais réussissent presque toujours les films qui ont trait au passé. Cela est dû sans doute à leur attachement aux traditions et à leur amour profond pour tout ce qui touche à leur patrie et à son histoire. Lean a été strictement fidèle à Dickens. Il a même poussé le scrupule jusqu'à refuser de dissimuler les faiblesses et les invraisemblances du récit.

La réussite des Grandes Espérances dépend en grande partie des moyens propres au réalisateur. David Lean est un véritable homme de cinéma. Le film, dans sa qualité technique, est parfait formellement. La réalisation est soignée, très étudiée et très simple à la fois. Lean y révèle une réelle science du découpage et du montage.

La qualité plastique et photographique des images composées avec soin est remarquable. Le début du film surprend le spectateur par la beauté de ses images et leur valeur "de choc". Un enfant court sur une route bordée de gibets. "Ciel d'orage calme, ciel d'argent rayé de grandes traînées noires. Les arbres gémissent, craquent, parlent sous le vent".

Les événements y sont présentés sous l'optique de l'enfant. Les images retracent ses terreurs et ses rêves avec une puissance exceptionnelle et une poésie envoûtante. La richesse et la sûreté des gris de la photographie britannique triomphent dans ce film.

Lean a réussi à souligner un certain nombre de tableaux et à leur donner une valeur artistique: cette image trois fois répétée où l'on voit un grand bateau à roues monter du fond de l'écran, cette figure de proue qui apparaît soudain dans la nuit, cette diligence qui ne roule pas sur une vraie route ...

L'intérêt du film réside peut-être surtout dans la reconstitution de cette atmosphère féérique un peu brumeuse de l'Angleterre de Dickens. Dans Les Grandes Espérances, le climat est parfois hallucinant; l'atmosphère fantastique est admirablement rendue. De plus, Lean a su tirer de l'époque et de la société londoniennes un élément d'intérêt plastique. C'est une oeuvre de goût et de qualité.

Il semble surtout que le réalisateur ait accumulé les procédés les plus heureux dans la première partie du film lorsqu'il nous raconte l'enfance du héros. On notera par exemple le procédé du monologue intérieur lorsque Pip vient de dérober le pâté et qu'il le porte au forçat. Il y a aussi le fait que les images nous sont montrées en passant par l'imagination de l'enfant, laquelle est naturellement portée à grossir et à transfigurer: le marais avec les gibets, le cimetière, l'opposition du bagnard, la scène chez le forgeron, les séquences chez Miss Havisham et celles qui se déroulent dans le marais. Il y a, dans ces dernières séquences, quelques minutes de spectacles qui se déroulent dans un paysage d'une beauté et d'une moiteur poignante. La poursuite des évadés, qui clôt le premier épisode, est montée dans un rythme accéléré qui nous essouffle comme si nous avions les petites jambes de Pip.

On a reproché à David Lean d'avoir été trop fidèle au texte du roman et de ne pas assez tenir compte du rythme cinématographique. Il en résulte des longueurs, une certaine stagnation dans toute la partie médiane. Par la suite, l'emploi des "flashes fréquentatifs" réduit l'histoire un peu trop longue de Dickens: vie brillante de Pip à Londres; visites de Pip à Satis House.

IX - VALEUR HUMAINE : La valeur humaine du film réside, non dans son sujet qui est conventionnel, ni dans le recours aux poncifs du roman d'aventures, mais:

- a) dans la peinture de l'enfance: scènes de Satis House, entre Estella et Pip enfants;
- b) dans la satire sociale d'une époque: caricatures et portraits cruels, dénonciations des injustices et de la misère;
- c) dans la reconstitution historique de l'Angleterre au XIX^e siècle et de son atmosphère caractéristique.

Les Grandes Espérances sont une victoire de la vie sur la mort, de l'amour sur la froideur, de la reconnaissance sur l'oubli, du dévouement sur l'égoïsme. Les épisodes sont nombreux où l'on remarque que l'homme manifeste "l'intelligence du coeur". Tout ce qui tente de la cérébraliser finit par le glacer. Au contraire, quand l'homme ouvre son coeur aux besoins des autres, il finit par le découvrir plein de richesses et de pouvoirs. Pip, Estella, Magwich sont des figures bienfaitrices de l'homme.

T.V. et CINEMA

... Ce qui peut triompher à la T.V. est un cinéma de lecture tandis que le cinéma d'une salle est un cinéma de spectacle. Il y a une différence essentielle, radicale entre la lecture et le spectacle. C'est ce qui fait que les limites de la T.V. sont évidentes.

... quand on passe des films comiques à la T.V., ces films oublient complètement de faire rire. Pourquoi? Parce qu'il manque à la T.V. la cohabitation avec un public qui entraîne le rire, contagieux par définition. (R.C.T., 19-1-58)

MARCEL L'HERBIER